

La Saint-Jean-Baptiste fêtée avec éclat

Voyage de la fraternité

Il a donné lieu à d'inoubliables réceptions à Manchester et Woonsocket — Ralliement qui fera époque — Une foule considérable se rend y entendre de distingués orateurs.

La crise économique qui a démoralisé tant d'énergies ne paraît pas avoir ralenti la célébration de la fête St-Jean-Baptiste en Nouvelle-Angleterre.

Au contraire, elle a eu un caractère de généralité, bien de nature à remplir de consolation le cœur de tout Franco-Américain patriote et respectueux des traditions de sa race.

Dans les centres où elle se célébrait déjà, chaque année, notre fête patronale s'est traduite en des démonstrations plus grandioses et plus impressionnantes; nos compatriotes comme les sociétés y ont pris une part plus active.

En d'autres endroits, l'on a secoué sa torpeur et l'on a ressuscité la très louable et nécessaire coutume de fêter la St-Jean-Baptiste.

Souvent c'était peu: une séance dramatique, un concert, une soirée quelconque, mais c'était au moins quelque chose. Le mouvement maintenant commencé, il ne pourra que s'étendre, prendre de l'ampleur, gagner tous nos groupements, en quelque lieu qu'ils vivent, pourvu que ses initiateurs — ceux qu'on appelle nos chefs — soient tenaces et persévérants.

Il ne suffirait que de mentionner Worcester, Woonsocket, Manchester, Fall River, Lewiston, Holyoke, Boston, Salem, New-Bedford, Leominster, Southbridge, North Adams, Lowell, et combien d'autres endroits encore, pour convaincre nos lecteurs que la célébration de notre fête nationale se généralise et enthousiasme peu à peu nos populations.

Nous avons vu une chose rare, unique, cette année: la visite à Manchester et à Woonsocket d'un respectable groupe de Canadiens français, venus de la province de Québec. Pour la première fois dans notre histoire franco-américaine, ils venaient se joindre à leurs frères des Etats-Unis pour honorer notre commun patron. On les a vigoureusement acclamés, accueillis à bras ouverts. On a multiplié les réceptions en leur honneur. De toutes les directions, l'on s'est rendu à Woonsocket, dimanche après-midi dernier, pour leur démontrer que leur visite en Nouvelle-Angleterre était fort appréciée.

Près de trois mille personnes se massèrent dans la vaste salle Joyland; le Canada français avait délégué une véritable pléiade de vaillants orateurs, dont on pourra lire ci-après le texte complet de leurs discours. Malgré une chaleur suffocante, on les a religieusement écoutés jusqu'à la fin. Le spectacle de cette foule enthousiaste était émouvant, saisissant.

Il est regrettable que le manque d'espace — accaparé par de longs comptes rendus — ne nous permette pas de confier à nos lecteurs les impressions que ce ralliement a fait naître en nous; il nous sera sans doute possible de revenir sur le sujet dans nos prochaines éditions.

Un grand concert en plein air, au parc Cass, à Woonsocket, a terminé cette journée inoubliable. Il a fait les délices d'une assistance de plusieurs milliers de personnes.

Comme l'on sait, le ralliement de l'après-midi était sous la présidence de M. Elphège-J. Daignault, président de l'Association Canado-Américaine.

M. Lauré-B. Lussier de Manville, R. I., secrétaire général de la Société Jacques Cartier du Rhode Island, souhaita la bienvenue aux visiteurs et à l'assistance.

Voici maintenant aussi complet que possible le compte rendu de cette superbe tournée de nos "voyageurs de la fraternité."

A MANCHESTER, N. H.

Monseigneur Paquet écrivait un jour:

"N'oublions pas que tous les groupes où circule une même sève nationale sont solidaires. Il est juste, il est opportun, que cette solidarité s'affirme; que tous ceux à qui la Providence a départi le même sang, la

croissance, le même souci des choses spirituelles et immortelles, resserrent entre eux ces liens sacrés, et poussent l'esprit d'union, de confraternité sociale aussi loin que le permettent leurs devoirs de loyauté politique. Les sympathies de race sont comme

d'honneur: elles ne connaissent pas de frontière." La solidarité dont parle l'éminent théologien de Québec s'est affirmée de façon ouverte à l'occasion du Voyage de la fraternité organisé par la Cour Ste-Elizabeth, de Montréal, de l'Association Canado-Américaine, et au cours duquel une centaine de compatriotes de la province de Québec sont venus célébrer la St-Jean-Baptiste avec les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

L'événement a été commenté par divers journaux, entre autres "l'Indépendant" de Fall River, "La Presse" de Montréal, "L'Avenir National" de Manchester, N. H., etc. "Le Travailleur", de son côté, a signalé à plusieurs reprises le bel exemple ainsi donné par l'Association Canado-Américaine qui, de tous temps, a travaillé au rapprochement, sur le plan religieux, intellectuel et social, entre les Franco-Américains et Canadiens-français.

Quelques notes sur le voyage nous paraissent ici de mise.

Partis de Montréal en autobus le 23 juin après-midi, les Voyageurs de la fraternité furent d'abord l'objet d'une réception de la part de la Chambre de Commerce de Burlington, sous la présidence de M. Desautels, auquel s'étaient associés le maire Burque ainsi qu'un comité d'hommes d'affaires locaux. A leur départ de Burlington, les voyageurs se dirigèrent vers Manchester où ils arrivèrent vers quatre heures du matin après avoir été reçus, à Concord, par deux représentants officiels de l'Association Canado-Américaine, MM. Adolphe Robert, secrétaire général, et Charles-H. Martel, trésorier général, accompagnés de M. Georges Bénard, délégué de l'"Avenir National."

Le 24 juin, dans l'avant-midi, les voyageurs étaient reçus officiellement par Son Honneur le maire Damase Caron, en la salle échevinale de l'hôtel de ville de Manchester. Son Honneur souhaita la bienvenue aux voyageurs et M. J.-Emile Lussier, président d'honneur et directeur général de l'Association Canado-Américaine, répondit au nom du groupe québécois. Au-dessus de la rue principale de Manchester, une large banderolle portait des mots de bienvenue à l'adresse des voyageurs. Les rues avaient été pavisées.

A midi, dans l'auditorium de l'Association Canado-Américaine, les voyageurs prenaient place autour des tables du dîner, au milieu de délégations de Lowell et Lawrence, des présidents et présidentes des cours et villas de Manchester, du personnel

Les manifestations qui eurent lieu à Worcester

Le concert de vendredi dernier — Remarquable discours de M. Philippe-Armand Lajoie de "L'Indépendant" de Fall River — Une demi-heure française à la radio — La fête religieuse dans la paroisse St-Joseph de Worcester — Prix de français.

Notre fête patronale, la St-Jean-Baptiste a été célébrée avec pompe et éclat dans tous les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre et des Etats-Unis où de nombreuses démonstrations patriotiques et religieuses, surpassant tout ce que nous avions vu jusqu'ici, se sont déroulées. Il était évident que chacun avait à cœur de rendre de solennels hommages au grand Précurseur que fut saint Jean-Baptiste, et que le Pape Pie X lui-même nous a donné comme patron.

A Worcester et à Woonsocket, deux grands centres franco-américains, le souvenir des fêtes, cette année, restera longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui y participèrent comme de ceux qui en furent témoins.

C'est la Fédération des Sociétés Franco-Américaines de Worcester qui fut l'instigatrice du grand mouvement patriotique en cette ville et qui contribua, par l'entremise de comités dévoués et actifs, sous la présidence générale de M. le Dr Joseph-E. Lemire et du vice-président de la Fédération, M. Napoléon-J. Barrière, à la préparation d'un programme élaboré qui a fait honneur à notre élément à Worcester.

Les fêtes débutèrent vendredi soir, le 23 juin, veille de la Saint-Jean-Baptiste, par un superbe concert qui a réuni plusieurs centaines de personnes, non seule ment de Worcester, mais de villes et villages environnants et même du Rhode Island, venus pour célébrer ensemble, la concorde et la bonne entente des membres d'une même grande famille franco-américaine.

Dès huit heures et demie, la grande salle Franchère était remplie et la joie de se rencontrer rayonnait sur toutes les figures. "Il n'est pas bon que l'homme soit seul," dit l'Ecriture, et il n'est pas à propos non plus, que le Franco-Américain soit isolé. Nous tenons de nos ancêtres et des traditions qu'ils nous ont laissés, le goût de la compagnie et de la conversation. Nous aimons à échanger nos idées et nos réflexions; c'est pourquoi les réunions de ce genre contribuent à cimenter les liens qui nous

unissent sur cette terre d'Amérique.

Au moment où M. l'abbé Louis-D. Grenier, curé de Notre-Dame-des-Canadiens de Worcester, et membre d'honneur de la Fédération, faisait son entrée dans la salle, accompagné de M. H.-Oscar Rocheleau, shérif du comté de Worcester, l'auditoire se leva et entonna en chœur "l'Hymne à saint Jean-Baptiste," sous la direction de M. Médéric-A. Auger, maître de chapelle à la paroisse Saint-Joseph, avec accompagnement par Mme Philippe-L. Leclerc, organiste à Saint-Joseph. Le programme musical de la soirée, qui a été si goûté par l'auditoire, était sous la direction particulière de M. Auger et de Mme Leclerc. Faute d'espace, nous ne pouvons faire une mention spéciale de chaque artiste qui a figuré au programme. Qu'il nous suffise de dire que tous étaient à la hauteur de leur tâche et qu'ils ont vivement plu à tous, comme l'ont si bien démontré les applaudissements qui les accueillirent; ils durent répondre à plusieurs rappels. Ces artistes étaient: Mlle Florence Desplaines, Mlle Fernande Tessier, soprani; MM. Roméo Ouellette, Raymond Galipeau, ténors; Mme Philippe-L. Leclerc, pianiste; Mme Arthur Viens, qui égaya ses auditeurs par des déclamations comiques et l'orchestre du Saint-Nom-de-Jésus, sous la direction de M. Fred-F. Gamache, maître de chapelle. M. le Dr J.-E. Lemire, président de la Fédération des Sociétés F.-A. de Worcester, souhaita la bienvenue en termes éloquents.

Le principal invité à la fête était M. Ph.-Armand Lajoie, rédacteur en chef de "L'Indépendant" de Fall River, qui prononça un magistral discours, où il rappela le souvenir des actions nobles et courageuses des anciens, que l'on oublie trop souvent, malheureusement, et dont l'exemple devrait pourtant être salutaire. Nous reproduisons, *in extenso* ci-après le texte du discours de M. Lajoie. Puisse les nobles sentiments qu'il a su faire naître chez ceux qui l'entendirent leur servir d'inspiration pour l'avenir et affermir leur confiance dans la pérennité

Les manifestations qui eurent lieu à Worcester

(SUITE DE LA 1ère PAGE)

de notre race! M. Lajoie était accompagné de MM. Norbert Bérard, Louis-P. Clapin et Ernest Lemaire de Fall River.

Pour encourager davantage la jeunesse franco-américaine de nos paroisses à parler et à aimer notre belle langue, le plus précieux héritage que nous ont légué nos aïeux, M. Wilfrid Beaulieu présenta, au nom de la Fédération, à quatorze élèves des quatre écoles paroissiales qui se sont distingués à l'étude du français, de beaux livres comme prix.

Le superbe ouvrage de M. Georges Bouchard: "Vieilles Choses, Vieilles Gens," leur fut remis à chacun. M. Beaulieu annonça que le comité de la langue française de la Fédération, projetait d'organiser des concours de français entre écoliers et écolières de langue française, tout comme on le faisait déjà depuis deux ou trois ans à Fall River. A la fin de ces concours de nombreux prix seront décernés aux élèves méritants.

Voici les écoliers et écolières qui décrochèrent le prix de la Fédération vendredi soir dernier.

ECOLE STE-FAMILLE: Classe Commerciale, Mlles Cécile Paquin, Rita Grenier, Gladys Foisy; et Mlle Doris Samson, 8ème degré.

ECOLE ST-JOSEPH: Classe Commerciale, Mlle Isabelle Marc-Aurèle, M. Achille Letiecq; M. Roger Viens et Mlle Alexina Gumme, 8ème degré.

ECOLE DU SAINT-NOM-DE-JESUS: Mlle Johanna Champagne et M. Albert Dion du 8ème degré; Mlles Lucille Roy et Germaine Madore du 7ème degré.

ECOLE ST-ANTOINE: M. Jean-Paul Deslauriers et Mlle Claire Boyer du 7ème degré.

Un autre des quatre visiteurs de Fall River qui a su aussi intéresser l'auditoire par ses bonnes et encourageantes paroles à l'adresse surtout de la Fédération, fut M. N. Bérard, président de la Fédération des Sociétés F.-A. de cette ville. M. Bérard insista sur l'importance qu'il y a pour toutes les sociétés franco-américaines civiques et religieuses, de se grouper et de

s'unir. Votre devise est: "Garde ta langue pour conserver ta foi." Il n'y en a pas de meilleure.

La soirée se termina par le chant de l'hymne national et les remerciements de M. le Dr Lemire.

A la radio

Pour la première fois dans toute l'histoire franco-américaine de Worcester et grâce encore à l'initiative d'un comité de la Fédération, la population de Worcester et du comté eut l'avantage d'entendre, le samedi soir 24 juin, un superbe concert français d'une demi-heure, radiodiffusé du poste WORC, à l'occasion de la fête Saint-Jean-Baptiste. Ce fut un succès complet. Ce concert était sous la direction de M. le Dr Adélar-J. Harpin, maître de chapelle à l'église Notre-Dame; qui remplissait aussi les fonctions d'annonceur. M. Harpin était assisté de Mlle Rolande Lapointe, organiste à Notre-Dame, comme accompagnatrice. Figuraient au programme le quatuor Gounod, composé de MM. Jean-B. Cadieux et Roméo Ouellette, ténors, Harold Dupré, baryton et M. le Dr Harpin, basse. Mlle Florence Desplaines et Mlle Yvonne Desrosiers, soprani, — artistes accomplies — contribuèrent également au succès de cette demi-heure française à la radio. Pour terminer, M. Wilfrid Beaulieu, directeur du "Travailleur, prononça une brève allocution sur la fête du jour. Il s'exprima à peu près en ces termes:

"Pour la première fois à Worcester, depuis l'invention de la radio, il vous est permis de jouir d'un concert en français, à l'occasion de la fête St-Jean-Baptiste. C'est grâce à l'initiative de la Fédération des Sociétés Franco-Américaines de Worcester, ainsi qu'à la gracieuseté du poste WORC, et des artistes inscrits au programme. C'est un commencement et tout laisse augurer qu'il sera possible à la Fédération de faire encore mieux l'an prochain. Nous sommes en pleine période de manifestations en l'honneur de notre saint pa-

tron. Tout coeur vraiment franco-américain ne peut résister à l'épanchement de son amour filial en cette fête, tout comme le Français se sent remué jusqu'au tréfonds de l'âme à l'appel du clairon qui lui annonce l'anniversaire de la grande victoire de Jeanne d'Arc.

Des orateurs sacrés et profanes rappellent le souvenir du passé, chantent les vertus héroïques des ancêtres et invitent la génération présente à préparer les survivances futures etc....

C'est une vraie vague de patriotisme qui déferle, plus forte et plus bruyante ici, plus calme et moins grosse là, depuis les hauteurs du vieux rocher de Québec, d'un bout à l'autre du Canada et dans tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

N'est-ce pas que la musique de cette vague électrise? N'est-ce pas l'âme de la race qui s'épanche? Durant ces jours, que de bien belles choses ne redira-t-elle pas? Fidélité à la foi du berceau, loyauté à la langue, attachement inviolable aux traditions des foyers d'autrefois?...

Qu'en restera-t-il demain de tout cela? De tous ces beaux discours et des sermons de circonstance? Et les résolutions! On en a tant pris, on en a si peu tenus! *Cette fête sera-t-elle une fusée, qui perce l'obscurité de flèches étincelantes incontinent brisées en poussière qu'emporte le vent?*

Fasse donc le ciel qu'une flèche s'accroche au coeur de chaque Franco-Américain et le tienne toujours orienté vers les attirances religieuses et nationales!...

Compatriotes de Worcester, vous avez voulu honorer saint Jean-Baptiste, de façon plus grandiose que jamais cette année. Vous êtes accourus très nombreux au concert d'hier soir, à la salle

(A SUIVRE EN 100ème PAGE)

CHEZ

FILENE'S

WORCESTER, MASS

VENDREDI

Sur demande, nous faisons une nouvelle

Les manifestations qui eurent lieu à Worcester

(SUITE DE LA 3me PAGE)

Franchère; ce soir, vous tous qui êtes aux écoutes, vous vous sentez plus fiers d'être de race française et vous prenez évidemment la résolution de le demeurer à jamais et de travailler à la survivance de notre race et de notre culture en terre américaine.

Demain, à la grand'messe de 11 heures, à l'église St-Joseph, vous prierez Dieu de faire descendre sur notre population ses grâces abondantes. Aussi, je veux profiter des derniers instants qu'il me reste, pour demander à tous les Franco-Américains de la ville de se rendre en très grand nombre dans la cour de l'école St-Joseph pour prendre part à la parade qui défilera de là jusqu'à l'église. Le temps est venu de secouer notre torpeur et de faire savoir à ceux qui nous entourent que nous voulons compter pour quelque chose, à l'avenir. Groupons nous dès maintenant et serrons les rangs!

L'occasion me semble propice pour saluer les quelque cent visiteurs du Canada qui viennent célébrer la St-Jean-Baptiste demain, avec nos compatriotes de Woonsocket. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue et j'invite tous ceux qui m'écoutent en ce moment, de se rendre demain après-midi, à deux heures, à la salle Joyland, à Woonsocket, pour acclamer ce groupe d'élite que constituent ces frères du Canada français.

Avant de vous quitter, je veux remercier, au nom de la Fédération, l'annonceur de ce soir, M. le Dr Harpin, qui dirige le programme musical, les membres de son quatuor, ainsi que Mlle Yvonne Desrosiers et Mlle Florence Desplains. Ils vous font passer d'agréables moments et vous appréciez jument leurs talents artistiques. Conséquemment, je vous prie de le leur faire savoir en écrivant sans retard au poste WORC, à Worcester. Merci, Mesdames, Messieurs et Bonsoir!"

La Fête se termine au pied des autels

La fête Saint-Jean-Baptiste à Worcester se termina au pied des autels à l'église Saint-Joseph ou une grand'messe solennelle fut célébrée à 11 heures, par l'abbé Jules Betournay, jeune lévite de la paroisse du Saint-Nom de Jésus, récemment ordonné prêtre. Il était assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Eugène Guérin et Léon Sauvageau. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Loyola Parisien, et le chant fut rendu par les membres du grand cœur paroissial, sous la direction de M. M. Auger, avec accompagnement par Mme P.-L. LeClerc. A L'Offertoire, Mlle Béatrice Galipeau, soprano, chanta un "Panis Angelicus". Toutes les sociétés franco-américaines de Wor-

cester, étaient représentées à cette cérémonie religieuse et défilèrent dans les rues avoisinantes jusqu'à l'église. M. Napoléon Barrière, président du comité des fêtes, dirigeait la parade, qui avança au son de la musique faite par le corps de tambours de la Garde Indépendante, sous le commandement du colonel Harry-T. Renauld.

Discours de M. Lajoie

M. Ph.-A. Lajoie, au concert du 23, s'est exprimé ainsi:

"J'ai lu avec peu d'alarme, l'annonce par trop élogieuse qu'a faite de ma visite ici ce soir, mon estimé confrère du "Travailleur". Ces sortes de choses sont parfois la cause que l'auditoire se prépare à accueillir un personnage d'importance, et le visiteur, quand c'est un humble journaliste comme moi, redoute avec raison la désillusion qui salue invariablement son apparition.

On vous a annoncé "un vaillant lutteur, à la parole ardente" ou quelque chose d'approchant—qui devait venir vous "mettre sous le charme de son éloquence entraînant".

De tout cela je suis bien reconnaissant à l'amitié sincère que me porte mon bon ami, M. Beaulieu, mais entre nous, mettons qu'il s'agit tout simplement d'un causeur assez médiocre, désireux de considérer avec vous pour quelques instants, certains des cotés pratiques de notre lutte commune pour la survivance.

J'ai accepté avec empressement de venir à votre belle réunion, chers compatriotes de Worcester, pour remplir un devoir qui me tient à cœur: celui de vous féliciter.

(A SUIVRE EN 11eme PAGE)



VISIT CANADA
OVER
JULY FOURTH

\$8 MONTRÉAL

ALLER ET RETOUR
wagons ordinaires

Départ vendredi, 30 juin, ou samedi, 1er juillet, sur les trains réguliers quittant la North Station, Boston. Retour de Montréal pas plus tard que le 5 juillet, sur tout train régulier. (E.S.T.)

\$12.50

à \$13.63
Aller et retour en wagons-lits

Voiture-lits pullman spéciale, de Boston seulement. Départ vendredi, 30 juin, ou samedi, 1er juillet, sur les trains de nuit. Retour de Montréal sur le train de nuit pas plus tard que le 5 juillet. Aller et retour \$12.50, lit d'en haut; \$13.63, lit d'en bas.

\$10

QUÉBEC

ALLER ET RETOUR
wagons ordinaires \$15.40-\$16.75 en wagons-lits

Départ sur tout train régulier vendredi, 30 juin, ou samedi, 1er juillet. Retour de Québec sur les trains réguliers, pas plus tard que le 5 juillet

Départ de Boston seulement vendredi, 30 juin, ou samedi, 1er juillet, à 7.45 p.m., en wagons-lits.

BOSTON MAINE

Les manifestations qui eurent lieu à Worcester

(SUITE DE LA 10ème PAGE)

de l'idée que vous avez eue de rassembler les plus actives et les plus influentes de vos sociétés en une Fédération Catholique Franco-Américaine, un peu, je crois, sur le modèle de celle que nous avons à Fall River.

De ce seul fait, la cause de la survivance française dans ce territoire a remporté une victoire, et vous avez droit aux remerciements et aux félicitations de tous ceux qui ont à cœur le progrès de cette cause en terre américaine.

Vous avez accompli par là, non seulement un geste patriotique, mais un geste intelligent. Vous avez compris que les forces éparses n'accomplissent rien et que par contre, les forces réunies en un faisceau peuvent exercer, sur les événements et les personnes, une pression formidable.

Vous avez compris qu'il y a des problèmes dont l'étude et la solution ne peuvent pas être circonscrites à l'initiative d'un milieu ou d'un groupement particulier. Vous avez voulu que la région de Worcester eût sa Fédération C. F. A. comme en ont déjà plusieurs de nos centres franco-américains importants (New Bedford, Salem, Fall River, Lewiston) et cette fédération sera ici ce qu'elle a été dans ces autres milieux, le lien qui, avec le temps, resserrera votre amitié et rassemblera vos énergies dans la poursuite des objectifs que vous vous proposerez, pour l'avancement de votre race et la préservation du patrimoine légué par les ancêtres.

Puisse tous nos centres franco-américains, où fleurissent de nombreux mouvements mutualistes, imiter votre exemple, afin qu'un jour — et Dieu veuille qu'il vienne bientôt, ce jour — en présence de toutes ces Fédérations réunies entr'elles par des contacts suivis, et guidées conjointement vers un même idéal, nous puissions dire que nous sommes enfin en présence des forces vives, des forces agissantes, des forces invincibles, de la race canadienne-française en ce pays.

Vous avez compris que, par la force des événements eux-mêmes, la part la plus lourde dans le travail de la survivance échoit dorénavant aux laïques. Vous connaissez suffisamment les faits de notre histoire contemporaine pour savoir que sans l'apostolat laïque de la survivance, il n'y aura pas, pour nous, de survivance ethnique en ce pays. La tâche de survivre, longtemps supportée par d'augustes mains, celles de nos vieux pasteurs pionniers et de leurs dignes successeurs, est devenue tellement compliquée, qu'elle doit être partagée, qu'elle doit être confiée, dans ces aspects essentiels, à vos mains à vous, laïques et catholiques franco-américains.

La formation de votre Fédération, à laquelle nous souhaitons tous succès, force et longue vie, est bien un geste d'apostolat laïque.

Il vous aidera, ce geste, à mieux servir les intérêts de votre foi et ceux de votre race.

Où, en ces jours où le lachage est devenu, dans tous les domaines de la vie nationale et sociale, une espèce de triste mode, une espèce de snobisme dégradant, elles sont bien belles et bien consolantes, les initiatives de ralliement et de réflexion patriotique et morale.

Que la force et le progrès de votre jeune Fédération, mes chers amis, se fonde sur la fierté de race et s'en inspirent.

Nos gens, malheureusement, surtout quand ils sont appelés à vivre dans un milieu où prédomine l'ambiance anglo-saxonne, sont portés à croire que leurs origines canadiennes-françaises sont inférieures à celles des gens qui les entourent. C'est à cette déplorable et incompréhensible aberration que nous avons vu, en ce pays, le spectacle des reniements de toute nature, du changement des noms, de l'abandon des paroisses nationales, du délaissement des écoles franco-américaines, de la perte ethnique, en un mot, de tant de nos frères de même sang.

Que cette marque d'infériorité très réelle ne souille pas vos fronts et vos âmes, amis Franco-Américains de Worcester! N'encouragez pas, par de lâches concessions à la plus colossale niaiserie de notre siècle, le jugement sévère mais juste que porteraient contre vous les gens d'autres races, à savoir: "Inferiority Complex".

Le mot est terrible, appliqué à une race qui a eu nos ancêtres pour fondateurs; mais il est malheureusement trop juste, quand on l'adresse à certains des nôtres, chez lesquels le sang des aïeux a été trahi avant la fin de la troisième génération en terre américaine.

Ne permettez jamais que l'histoire franco-américaine de ce beau et populeux territoire de Worcester se termine misérablement par un chapitre aussi démoralisant.

La Fédération Catholique Franco-Américaine de Fall River s'est donné une devise: "Garde ta langue pour préserver ta foi" — paroles qui, à vrai dire, résument le programme entier de nos activités de survivance.

Il serait édifiant que l'une de nos fédérations adoptât une devise exprimant avant tout la fierté de race. Et à ce sujet, qu'on me permette de répéter ici ce que disait récemment aux *Jeunes-Canada*, notre éminent historien national, M. l'abbé Lionel Groulx, dans un discours prononcé devant les chefs de ce mouvement, entrepris dans le vieux Québec, en vue de la régénération du sens de la vie nationale de nos frères canadiens.

"Par le fait que vous êtes descendants de Français, disait M. l'abbé Groulx à ces vaillants jeunes lutteurs, vous n'avez peut-être pas le droit

de vous croire supérieurs aux autres; mais vous avez, de ce fait, l'obligation impérieuse de ne vous croire inférieurs à personne."

Inférieurs à personne — voilà, toute trouvée, une superbe devise à donner à un groupement comme le votre. La note de légitime fierté qu'elle clairome, incorpore toutes les garanties qui nous sont nécessaires contre les atteintes de l'apathie et de cette chose, malheureusement plus réelle que pittoresque, que nos rédacteurs devanciers appelaient l'avachissement.

Inférieurs à personne — les étrangers sont stupéfaits de voir que tant de Franco-Américains, doués comme ils le sont généralement, et héritiers d'une ascendance à nulle autre seconde, renoncent à se faire les continuateurs d'une tradition et les propagateurs d'un parler qui sont, de l'avis des Anglo-Américains eux-mêmes, un apport précieux à la richesse de la culture nationale américaine.

N'est-ce pas hier encore que le rédacteur anglo-saxon du "Boston Globe" recommandait aux jeunes Franco-Américains de garder leur parler ancestral, afin que les Anglo-Américains désireux de se familiariser avec le français qu'ils apprennent — en théorie aux écoles, academies et collèges, puissent en profiter par leur contact dans la pratique.

N'est-ce pas ces jours derniers que le Français recevait une fois de plus en Europe un éclatant témoignage de sa supériorité, quand fut signé à Rome le traité de la Quadruple Entente pour le maintien de la paix en Europe, pour dix ans?

Inférieurs à personne — Certes, nous pouvons tout au moins prétendre à cela!

Et ce français dont la pos-

session tient à notre dignité et à notre avancement, prenons des moyens pratiques de le conserver et de le céder en "héritage" à nos enfants. Donnons à ces enfants le double bénéfice de l'éducation française à l'école et au foyer. Faites des concours de français. Que la langue des aïeux soit installée en mai-tresse souveraine dans nos demeures. Qu'elle y parfume les bouches et y embellisse les esprits.

Ouvrons nos foyers à la presse nationale, la presse de langue française et songeons que nous avons en Nouvelle-Angleterre, tout un réseau de journaux qui ne vivent et ne peinent que pour nous fournir l'un des moyens pratiques de conserver ce trésor inestimable. Vous avez le votre, qui est énergique, bien renseigné et bien fait: rece-

montrons, en un mot, par notre loyauté aux traditions de notre passé, que nous sommes inférieurs à personne. Le culte des ancêtres, que nul homme ne renie à moins d'être un dégénéré; ce culte pieux que l'on retrouve dans les moeurs de peuples que nous jugeons nous être inférieurs en culture et en extraction, est incompatible avec la venlerie et la défection, en face de la tâche qui nous incombe, celle de survivre ethniquement, pour la gloire de ceux auxquels nous devons la vie et pour le plus grand bien de ce pays, dont nous sommes les fils adoptifs, et qui a le droit d'exiger de nous l'ap-

port de nos caractéristique désirables.

Nous avons joui ce soir d'un programme artistique véritablement exceptionnel.

Musicien moi-même, j'ai peine besoin de vous dire qu'il j'ai passé, en écoutant vos brillants artistes, des instants délicieux.

Pour faire l'éloge d'un programme, il faut, non des appréciations imparfaites, comme celles que je pourrais formuler, mais la parole d'un grand maître de l'art. Un soir que Rossini, l'immortel auteur de *Guillaume Tell*, venait d'entendre chanter un diva célèbre, on lui demanda ce qu'il pensait de l'interprétation de cette cantatrice.

Alors Rossini répondit (portant successivement sa main à son front, à sa gorge et à son cœur): Pour chante comme cela, il faut avoir de cela....de cela....et de cela!

Pour interpréter un programme comme celui que nous ont donné vos artistes ce soir, Mesdames et Messieurs, il faut avoir de l'inspiration, de la voix et du cœur! Merci!

Ainsi donc la St-Jean-Baptiste fut célébrée à Worcester de façon remarquable. Un officier de la Fédération déclara, l'autre soir, qu'on se proposait de faire encore mieux, l'an prochain; c'est encourageant! Que la Fédération continue son bon travail et bientôt elle pourra entraîner à sa suite toute la population franco-américaine de Worcester.

FLORA LEMOINE

Impressions de Tous Genres

En-têtes de lettres
En-têtes de comptes
Enveloppes — Livrets
Etiquettes — Coupons
Blancs de reçus

Circulaires
Lettres circulaires
Cartes
Cartes postales
Programmes

Travail Rapide - Prix Raisonables

Lafayette Press, Inc.

525 rue No. Main—Tél. 5848—Manchester, N. H.

Teinturiers Nettoyeurs Tailleurs
Tél. 1115-W Rue Somerville MANCHESTER, N. H.

MONROE LOAN SOCIETY
OF NEW HAMPSHIRE
Prêts aux ménagères jusqu'à \$300.00
970 rue Elm Manchester, N. H. Tel. 6790 .Licence No. 25



Aux heures de tristesse

Le dernier hommage sera rendu tout comme vous l'aurez voulu. Nous enlèverons de vos épaules toute la responsabilité et les tracass. Vous pouvez dépendre sur notre service.

B.-C. Lambert & Co.
497 rue Chestnut
Manchester, N. H.



POURQUOI VOUS INQUIETER DES MITES C'ET ETE?

quand vous pouvez entreposer vos fourrures dans nos voutes à air froid et à peu de frais.

La chaleur endommage les fourrures

La température dans nos voutes est toujours au-dessous de zéro et il y a circulation continue d'air froid et sec.

Téléphonez 400 et nous irons chercher les articles que vous voulez nous confier.

INDIAN HEAD NATIONAL BANK
NASHUA, N. H.